

BANDE DESSINÉE

BD et SF, une combinaison gagnante

Les histoires de science-fiction en bande dessinée ne manquent pas. De nouvelles séries sauront en séduire plus d'un!

Nul ne peut se permettre de faire un tour d'horizon de la science-fiction en bande dessinée, sans évoquer des noms tels que Enki Bilal, spécialiste de fictions politico-futuristes étonnantes ("Le Sommeil du Monstre", "La Trilogie Nikopol"), Philippe Druillet (créateur du légendaire "Métal Hurlant") ou encore de passer sous silence ce grand classique qu'est "La Guerre éternelle" de Marvano et Haldeman, publié en 1979 et dont la suite sort plus de vingt ans après, avec la série "Libre à jamais".

Evidemment, on ne saurait, en quelques lignes, regrouper les maîtres du genre pour lesquels une encyclopédie entière serait nécessaire, mais il est possible de retenir quelques séries du moment qui ont de grandes chances à ne pas sombrer dans l'oubli, une fois l'effet de mode passé. Déjà citée plus haut, "Libre à jamais", la suite de "La Guerre éternelle", est prévue en trois tomes et pourrait, grâce à l'évolution technique du support BD, devenir à son tour un grand classique. Cette série a

le mérite de proposer des personnages qui ont une réelle dimension psychologique. Ainsi, le thème principal de la nouvelle trilogie se résume à une question psychologique: comment, après avoir été soldat toute sa vie, apprendre à vivre en paix avec ceux-là mêmes que l'on combattait? Le duo Marvano-Haldeman fonctionne toujours aussi bien que dans la première trilogie, le dessinateur parvenant à merveilles à mettre en image un roman truffé de détails importants.

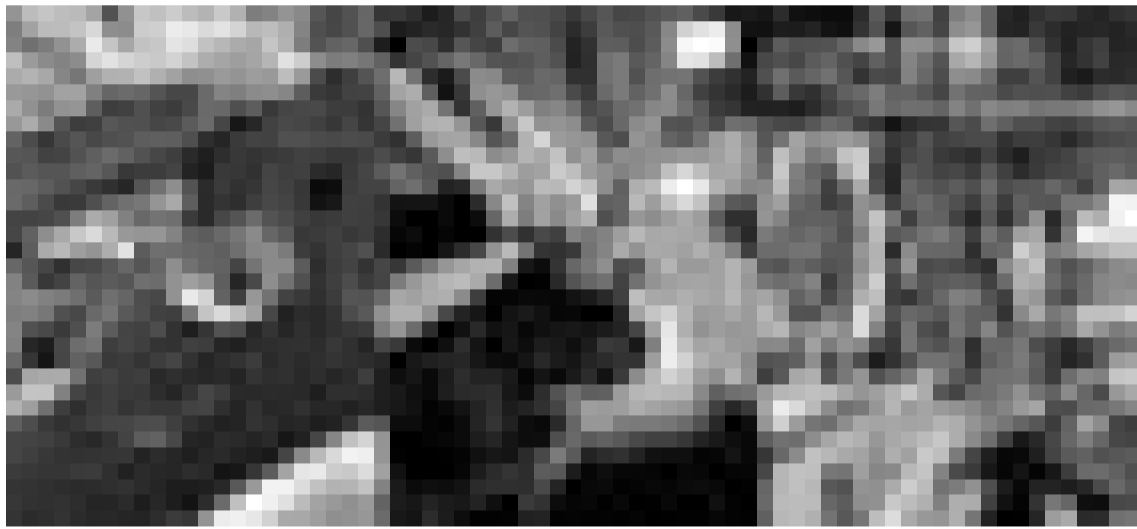
Autre série destinée à figurer au panthéon des chouchous du public, la très intelligente et fun "Universal War One". Un scénario comme on les aime aujourd'hui: percutant, passionnant, avec un côté spectaculaire. En résumé, la série s'ouvre sur la séparation de l'univers par un mur mystérieux aux propriétés encore inconnues. Nul ne sait qui a fait cela, ni pourquoi. Afin de percer le mystère, une escadrille de soldats en liberté conditionnelle est désignée. Au programme, les angoisses existentielles des délinquants, une exploitation du paradoxe temporel tout à fait géniale, le tout épicé de suspense, cuisiné aux lois de la physique et mijoté aux neurones des amateurs de BD, pour une rare fois mises à contribution. L'effort intellectuel vaut la peine d'être fait au fil des quatre tomes, tous d'excellente qualité. On attend le cinquième d'ici peu.

Toujours dans la nouvelle génération, le duo Ploy-Malnat et ce projet fou intitulé "Transgenèse". Ici, tout ce qui peut changer la place de l'humain sur terre, comme la biotechnologie, la biogénèse, les OGM, les sectes, etc. est prétexte à une série faisant partie du cycle de la "Transgenèse". Actuellement, la pi-

œuvre compte deux séries, mais quatre sont prévues et chacune couvre une tranche chronologique: le génie de Ploy est de faire en sorte que l'on puisse suivre simultanément une histoire et sa suite, en passant d'une série à l'autre, mais sans pour autant que cela nuise au suspense à l'intérieur même d'un des titres. Un exemple, dans "L'Ancêtre programmé" (couvrant les années 2025 à 2028), on assiste à la tentative de domination du monde par la machine. Or on sait que cette tentative échouera puisque dans "Fides" (années 2029 à 2034), la planète est sous l'emprise, non pas des machines, mais des sectes. Un coup de génie de la scénariste Anne Ploy qui parvient à garder ainsi une cohérence dans l'ensemble, malgré la complexité des sujets exploités.

La SF actuelle se porte définitivement bien, et il serait regrettable de s'arrêter à "Exterminateur 17" de Bilal ou à "L'incal" de Jodorowski, en pensant qu'il ne se passe plus rien depuis.

Séverine Rossewy



La nouvelle génération de science-fiction en bandes dessinées.

OPL

Rafrâichissant et revigorant

Le concert avec Vladimir Spivakov a su ravir le public. A ne pas rater en cette soirée du 8 novembre: un autre concert de l'OPL avec le pianiste Gerhard Oppitz.

Vladimir Spivakov n'a pas déçu les mélomanes qui s'étaient déplacés pour l'entendre en tant que soliste et chef d'orchestre lors du concert de l'OPL du 25 octobre 2002. Violoniste mondialement connu, chef d'orchestre et homme public, Spivakov a fait preuve de ses multiples talents dans les différentes sphères de la culture et de l'art. Après ses études au Conservatoire de Moscou, Vladimir Spivakov s'est perfectionné dans la musique symphonique avec e. a. Léonard Bernstein. Célèbre violoniste, il fit ses débuts comme chef d'orchestre en 1979 avec l'Orchestre Symphonique de Chicago au Festival de Ravini, prouvant qu'il manipule aussi bien la baguette que l'archet. La même année, il fonda les "Virtuoses de Moscou". En 1994, il lança sa fondation internationale de bienfaisance, accordant son soutien à quelque 2000 jeunes talents, musiciens et peintres, dont une centaine ont été couronnés dans des concours et festivals internationaux. La fondation a aussi aidé des dizaines de jeunes à subir des interventions chirurgicales. Elle fait partie du projet de l'Unesco d'appui à la Culture de la paix et de la non-violence.

Ceci permet de mieux cerner la personnalité humaniste

d'un artiste qui nous a offert une soirée pleine de fraîcheur et de vie. Reconnaissons que lors de cette soirée, dont la programmation parut légère, Spivakov et les musiciens de l'OPL n'ont jamais été avares de leurs efforts et ont constamment essayé de suivre la seule ligne qui vaille: celle de l'exigence et de la rigueur. Comme le disait Rilke: "Dass etwas schwer ist, muss uns ein Grund sein, es zu tun."

Le "Concerto No 2 pour violon" de Mozart n'est pas une des grandes partitions du répertoire. Grande fut notre surprise en entendant l'interprétation captivante de Spivakov qui, dans un heureux discernement avait soumis la musique mozartienne à un toilettage, en particulier dans les parties où habituellement émerge une galanterie indigeste.

Sans refuser la sensibilité romantique, cette conception apporta vivacité et sens rythmique, alors que le Stradivarius aux sonorités exceptionnelles de Spivakov chanta d'un lyrisme épanoui. Fluidité et sens du rebond créèrent cet état d'apesanteur fidèle à Mozart qui souhaitait que cette musique coule "comme de l'huile". La sonorité rayonnante du soliste, sa luminosité de son, l'élégance de son style et

son extraordinaire pudeur entraînèrent l'OPL dans un accompagnement attentif et ravissant, axé sur une rare éloquence du dialogue.

L'Ouverture de l'opéra en forme de conte de fée, "Rouslan et Ludmilla", de Mikhaïl Glinka, très brève, fut exécutée de façon éblouissante par un OPL en grande forme.

La soirée se termina avec la "Suite du ballet du Lac des Cygnes" de Tchaïkovsky. Le Lac des Cygnes est le premier ballet russe dont la musique peut sans dommage s'écouter indépendamment du spectacle, la musique vivant par son propre contenu. L'OPL,

sous la direction enthousiaste, claire et précise de Spivakov, parvint avec transparence et somptuosité à magnifier le dynamisme et la générosité sonore de la partition, restituant tous les feux d'une orchestration superbe et la force évocatrice des différentes scènes. Deux tableaux furent particulièrement émouvants. Dans "Scène", le dialogue, d'abord entre le violon solo et la harpe, puis entre le violon solo et le violoncelle solo, résonnèrent comme un conte de fée. Dans "Danse Espagnole", qui contient deux éléments typiquement ibères, à savoir le rythme dynamique du boléro et les claquements des castagnettes, il y a lieu de soulever l'enthousiasme des percussions et surtout les performances de Béatrice Daudin et de Klaus Brettschneider.

Cette soirée de plénitude incite à ne pas rater ce soir (8

novembre) le concert de l'OPL dirigé par Aldo Ceccato avec Gerhard Oppitz au piano. Oppitz, reconnu comme l'héritier d'une tradition allemande du piano, est né en Bavière en 1953. Elève de Wilhelm Kempff à partir de 1973, il est en 1977 le premier pianiste allemand lauréat du Concours Arthur Rubinstein à Tel-Aviv. Il interprétera une pièce peu jouée, "Fantaisie indienne pour piano et orchestre" de Ferruccio Busoni. "L'Ouverture académique" de Brahms et la "Symphonie N° 8" de Dvorak encadrent cette interprétation rare. Une belle soirée en perspective!

Paul Moes

En grande forme:
L'Orchestre
Philharmonique du
Luxembourg.

